

bord du fleuve, il y a un dépôt alluvial de vingt à cinquante pieds de profondeur. Dans ce terrain on peut toujours obtenir de l'eau, en creusant des puits ordinaires, quoique la qualité en soit très différente, dans l'espace de quelques pieds.

Il y a quelques années, un monsieur entreprenant perçura, ou saubourg St. Antoine, à quelques centaines de pieds de profondeur, jusqu'à ce qu'ayant traversé le calcaire, il fût parvenu à une roche basaltique. Entreprendre de creuser un puits artésien dans un endroit quelconque des environs de Montréal, c'est une absurdité, aux yeux de quiconque connaît le pays, et nous serions très fâché de voir quelqu'un de nos amis perdre de l'argent à une entreprise qui ne saurait réussir. — *Transcript.*

SOCIÉTÉ ROYALE D'AGRICULTURE D'ANGLETERRE.

Un Conseil hebdomadaire a eu lieu, mercredi, 22 février: M. Pusey, président, au fauteuil.

Nitrate de Soude.—Le président a lu à l'Assemblée l'extrait suivant d'une lettre à lui adressée par M. Stevenson d'Edimbourg, le 16 février, 1854.

"Hier, M. A. Howden, de Lawhead, East Lothian, m'a informé qu'il avait éprouvé son expérience sur la récolte de l'année dernière, avec nitrate de potasse, 1 quintal, et sel, 2 quintaux, par acre impérial. L'augmentation du produit du blé a été de 9 boisseaux par acre. Ce n'est qu'en appelant fortement l'attention des agriculteurs sur les résultats de ces expériences qu'on parviendra à produire un sentiment général en faveur de ce précieux fertilisateur."

Engrais de Poisson.—M. Bullen a lu au Conseil les notes suivantes sur l'engrais de poisson par débris ou rebuts de morue.

Rebuts de Poisson comme Engrais.—Il paraît que les deux tiers, ou la moitié de la morue prise sont rejetés comme rebuts, de sorte que sur 100 tonneaux de morue fraîche, vous en avez 50 tonneaux à apprêter, se réduisant à 25 tonneaux, après avoir séché, et 50 tonneaux de rebuts. En 1853, il a été exporté de Terre-Neuve plus de 595,000 quintaux de morue sèche, faisant, à 20 quintaux par tonneau, environ 30,000 tonneaux, de poisson préparé, produit de 60,000 tonneaux de poisson frais; et 120,000 tonneaux de rebuts, au pied d'un tonneau sur cinq, doivent donner environ 25,000 tonneaux d'engrais de poisson, à l'état sec, et provenant de rebuts de morue seulement, présentement utilisables. Comme on ne lui attribue que peu, ou point de valeur présentement, on peut l'estimer à un peu plus que ce qu'il coûte, pour le ramasser; et ce serait encore quelque chose de considérable.

Rebuts de Veau-marin, de Terre-Neuve.—Il paraît par le dernier rapport du gouverneur Hamilton, qu'il n'y a pas moins de 367 vaisseaux de 70 à 180 tonneaux, faisant 35,760 tonneaux; et portant 13,000 hommes, employés à la pêche et au commerce du

loup-marin, de son huile et de sa peau, à Terre-Neuve. Vers le 1er de mars, cette flotte met en mer, et se rend aux endroits où les veaux-marins traient, et élèvent leurs petits, quelquefois sur les côtes du Labrador, et d'autres fois sur les rivages de Terre-Neuve même; et après avoir tué les poissons, on leur ôte la peau et la graisse qui est dessous, et abandonnant les carcasses, on jette la peau dans le fond-de-calle. Le voyage dure environ un mois ou six semaines, terme moyen, suivant la localité où les veaux-marins sont rencontrés, et quelquefois les vaisseaux s'en viennent complètement chargés au bout de huit ou quinze jours, tandis que d'autres fois l'affaire manque entièrement. L'été dernier, qui a été considéré comme un des plus désastreux pour la pêche et le commerce du loup-marin, etc., il a été tué 550,000 lous-marins, dont on a tiré 7,334 tonneaux d'huile, £237,957 sterling; ou près de £30 le tonneau, et il a aussi été exporté des peaux de lous-marins pour la valeur de £76,790 sterling. Les corps de ces poissons, qui constituent leur principal volume, doivent avoir donné au moins 50,000 tonneaux de matière animale. En outre de ces sources de matière brute, les mers et les baies d'autour de Terre-Neuve abondent en poisson de toute sorte, particulièrement en "capelin" ou "éperlan," comme on l'appelle, espèce de sardine dont la morue se nourrit, et en chiens-de-mer et autres poissons particulièrement riches en huile, et qui peuvent être pris en grande quantité avec le moindre effort, ou par l'adoption d'un mécanisme ou d'un système perfectionné. Le principal obstacle à un trafic lucratif est le manque de travail manuel, qui devient plus cher, dans certaines saisons, à Terre-Neuve, et plus rare que partout ailleurs, attendu qu'il n'y a que 120,000 habitants dans l'île, et qu'ils sont si exclusivement occupés, dans les saisons de pêche et de navigation, l'été et les printemps, qu'ils ne peuvent pas s'adonner à autre chose. Mais, le gouverneur Hamilton remarque judicieusement dans son excellent rapport, que malheureusement il n'y a pas d'emploi, dans cette colonie, pour la classe laborieuse, durant le long intervalle entre la fin de la pêche de la morue, l'été, et le commencement de la pêche au veau-marin, les printemps, et que, dans le mode ou la manière de conduire les pêcheries elles-mêmes, il y a un grand manque d'économie, et une espèce de mépris pour les améliorations que l'application de la science moderne suggérerait, et dont on pourrait profiter pour l'avancement industriel de la colonie. En concluant, il dit qu'il y a peu de pays au monde où le moyen de convertir le travail en capital soit si prompt, et en autant qu'il s'étend, si efficacement, qu'à Terre-Neuve. Si la pêche du veau-marin seul est un terme moyen, on retire de ces "prairies marines" comme on les appelle, plus de £300,000 en quelques semaines. La mer, dans cette courte saison, donne une récolte plus profitable, que la

plaine, et cela, sans le travail d'un "temps de semailles." Il remarque aussi que depuis l'abandon de la pêcherie en eau profonde sur les bancs, la pêche de la morue est maintenant restreinte à de petits bateaux, sur la côte et dans les baies et les havres, et qu'on ne pourrait pas s'y adonner sans s'aider de la pêche au veau-marin; mais quel bien ne se procurerait pas la population entière, en utilisant le produit des deux pêches, en combinant les manufactures en question. Il est évident que la confection de l'engrais ne peut avoir lieu avec efficacité et profit, soit à Terre-Neuve, soit ailleurs, à moins d'un prompt débit de matière brute, en une quantité presque illimitée, à un prix nominal, ou à ce qu'en peut coûter la collection. Dans les cas mentionnés, on s'en procure de grandes quantités pour d'autres usages, et on les gaspille; et il vaut bien la peine de considérer jusqu'où la commande augmentée de l'article, et l'esprit d'entreprise, combinés avec la science et le mécanisme du temps présent, pourrait contribuer à établir un commerce nouveau et lucratif dans cette colonie, d'utiliser toute la matière animale, et de combiner le présent apprêt de la morue, le foie de morue, et autres industries en huiles, directement avec une confection d'engrais, au moyen de rebuts. Mais il est évident que pour parvenir à ce but, l'argent, le mécanisme, la main-d'œuvre doivent être fournis principalement par ce pays. On suggère donc qu'une série d'expériences soit instituée dans cette ville, sous la surveillance immédiate de la Société, et à ses frais, dans la vue de constater les meilleures méthodes à employer pour la confection de l'engrais; que pour cette fin on se procure une couple de tonneaux de rebuts ordinaires de poisson, à Billingsgate ou ailleurs, pour faire des expériences, et constater les proportions exactes et relatives et les prix des huiles et de l'engrais, etc., soit qu'il soit fait par simple dessiccation ou par l'action d'acides, de manière à se mettre parfaitement au fait du procédé, et en état de suggérer les changements qui peuvent être convenables pour établir le système ailleurs.

La lecture de cet écrit a été suivie d'une discussion intéressante sur ce moyen et autres de remplacer le guano, à laquelle ont pris part le président, et MM. Raymond Barker, Fisher Hobbs, Cuthbert Johnson, le Dr. Calvert, Caird, le professeur Way, Mainwaring, Paine, Nicol, Slaney, Bullen et Pocock.

M. Harkness, secrétaire de la Société Royale des Améliorations Agricoles d'Irlande, a présenté au Conseil un nombre d'exemplaires du dernier journal de cette Société, contenant les essais du Dr. Apjohn sur le sujet des engrais de poisson, lus récemment devant ses membres.

Tonte des Moutons.—M. Caird a soumis à l'inspection du Conseil un des nouveaux instruments pour tondre les moutons, inventé par M. Henry Francis, de West Strand, Londres, avec des témoignages de son utili-